Compagnie Gilles Cohen

Les Martyrs du bonheur

de Henri Monnier

Adaptation et mise en scène Gilles Cohen

avec
Pierre Aussedat
François Berland
Sami Bouajila
Philippe Herisson
Pierre Lacan
Yvon Bach

Collaboration artistique : Denis Fruchaud
Musique : Jeff Cohen
Lumière : Stéphane Butkovic
Costumes : Françoise Malgouris

---

du 9 janvier au 11 février 1996
mardi et jeudi à 20h
mercredi, vendredi, samedi à 21h
dimanche à 16h30 durée du spectacle : 1h30

Attachée de presse : Françoise Chevaillier tél : 42 00 09 19

Production : Compagnie Gilles Cohen, avec le soutien du théâtre Arc en ciel de Rungis et de la DRAC Ile de France.

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie, route du Champ de manoeuvre 75012 Paris
Location : 43 28 36 36

Henri Monnier

Dessinateur, caricaturiste, puis comédien et auteur, Henri Monnier fut considéré comme une sorte de touche-à-tout dont l'œuvre graphique, presque exclusivement, connaissait la popularité. Poussé par des amis, il se mit à écrire des scènes qu'il aimait à jouer dans les salons amis et dont il interprétait successivement tous les rôles. Grâce à ce don d'imitation, Monnier est peu à peu entraîné vers ce nouveau mode d'expression. Il devient même comédien professionnel...

L'originalité de l'oeuvre de Monnier réside dans une absolue fidélité au réel, dans la volontaire absence de toute élaboration, de toute stylisation. Théophile Gautier, qui fut l'un des plus enthousiastes admirateurs des *Scènes populaires*, définissait ainsi leur esthétique : *Henri Monnier suit dans la vie réelle un individu pour en faire le croquis au crayon et à la plume, dessinant ses moindres gestes, écrivant les phrases les plus insignifiantes de façon à obtenir à la fois une plaque de daguerréotype et une page de sténographie. Ce qu'il fait n'est ni lyrique, ni dramatique, ni comique même. C'est la chose, rien de plus, rien de moins.*

Ce monde de portières, de cabotins de dixième catégorie, de sous-officiers de garnisons provinciales, de commerçants retirés, de petits rentiers, de représentants de commerce, de grisettes, de gogos ou de badauds, dira-t-on, n'a d'intérêt que documentaire pour la connaissance d'une certaine société française, celle de la Restauration. Certes, mais pas plus, ou autant, que le monde de *La Comédie humaine* de Balzac. (...)

Aujourd'hui, un retour à Henry Monnier s'impose. Non aux œuvres adoptées en leur temps parce que de construction traditionnelle, mais aux scènes qu'il écrivit librement tout au long de sa vie, hors des contraintes. Et l'on s'apercevra que rien, au fond, n'est plus simple que sa manière : *L'insondable,* dit André Gide, *ce n'est pas lui, c'est la bêtise humaine, dont son œuvre littéraire n'est que le reflet.* La copie, faudrait-il dire pour être plus précis. Monnier ne recherche la démonstration d'aucune thèse, ne s'attache jamais à découvrir le secret de la sottise et de son éternité. Il en témoigne, en toute modestie. *Assurément,* ajoute Gide, *Henri Monnier est conscient de l'imbécillité de ses personnages ; peut-être point de leur ignominie. Il s'amuse des propos qu'il leur prête. Il a souci de nous faire rire, et, s'il nous épouvante, c'est par raccroc.*

Robert Marrast
Le Théâtre de Henri Monnier (Extrait)
in Réalisme et poésie au théâtre
Ed. du C.N.R.S. 1967

Henri Monnier s'adresse à tous les hommes assez forts et assez pénétrants pour voir plus loin que ne voient les autres, pour mépriser les autres, pour n'être jamais bourgeois, enfin à tous ceux qui trouvent en eux quelque chose après le désenchantement, car il désenchante. Or, ces hommes sont rares, et plus Monnier s'élève, moins il est populaire...

Si Monnier n'ateint pas aujourd'hui au succès de vente de ses rivaux, un jour les gens d'esprit, et il y en a beaucoup en France, l'auront loué, apprécié, recommandé ; et il deviendra un préjugé comme beaucoup de gens dont on vente les œuvres sur parole.

H. de Balzac

Extrait - Scène 8 -

La voisine — Qui donc qu'a laissé la porte ouverte ?

La garde — Déjà revenue ?

La voisine — M'avez vous pas dit d'pas rester longtemps ?

La garde — Vous v'nez de l'église ?

La voisine — Pas si bête, j'ai crié du haut de l'escalier au portier d'aller ben vite sercher le prêtre, que ça chauffait ; y est allé. C'est pas sa demoiselle qui vient de monter à catimini ?

La garde — All'a voulu rentrer.

La voisine — Fallait pas y permett'

La garde — Pas moyen d'l'en empêcher.
Asseyez-vous donc.

La voisine — Qui ça qu'est son prêtre ?

La garde — L'abbé Maugé.

La voisine — J'aurais à m'en aller aujourd'hui pour demain, j'voudrais qu'ça soye lui qui m'emballe, et pourtant j'aime pas les prêtres.

La garde — Qui ça qui les aime ?

La voisine — Faut de la religion pour le peuple.

La garde — Celui-là l'abbé Maugé, encore un des bons que j'ai connu.

La voisine — Un des moins mauvais vous voulez dire.

La garde — Enfin, dans la quantité, leur grand tort à tous ces gens-là, c'est d'toujours vouloir dominer.

La voisine — Après tout, c'est des hommes.

La garde — Vous n'avez jamais rien dit d'si vrai.

La voisine — Dites donc.

La garde — De quoi ?

La voisine — Faut pour ça m'promettre d'ne pas rire.

La garde — J'vous le promets, allez vot'train.

La voisine — D'voir le voisin, si prêt d'en finir, je ne sais pas, ça me fait quet'chose, j'en ai comme le frisson, et vous ?

La garde — Pas moi.

La voisine — T'nez comme j'ai les mains froides, j'serai pas fâchée de prendre quet'chose.

La garde — Je vous conçois *(elle retire une bouteille du buffet)* Attendez un peu.

La voisine — J'vous dis pas ça pour ça.

La garde — J'vas vous tenir compagnie, v'là qui va vous remett'à vot' santé ! *(elle lui tend un vere d'alcool)*

La voisine — A la vot' aussi ! c'est fort ! ça vous fait rien à vous ?

La garde — Ca fait du bien par où ça passe.

La voisine — Non, pas ça qu'j'voulais dire, l'pauv'voisin, ça vous fait rien ?

La garde — L'habitude, vous savez, si follait s'apitoyer sus tout le monde, l'jeu n'en vaudrait pas la chabdelle, à vot' santé !

La voisine — A la vot' j'entends qu'on monte.

La garde — C'est le prêtre, j'vas y ouvrir.

Compagnie Gilles Cohen

Les intimités d'un séminariste d'après Rimbaud
Théâtre Renaud Barrault, 1986

Un mouton à l'entresol et *La pièce de Chambertin* de Labiche
Théâtre de la Tempête, Comédie de Genève, 1988-89

Le mystère de la chambre jaune d'après Gaston Leroux
Théâtre de la Tempête, Théâtre de Dôle, La Salamandre, 1990-91

Quel cirque ! spectacle de sortie des élèves du Centre national des arts du cirque, 1991

Les petits marteaux, écriture et mise en scène Gilles Cohen
Théâtre de la Tempête, tournée, Théâtre le Ranelagh, 1992-94.